Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

30 | 2019

Varia

Le commentaire latin des *Métamorphoses* d'Ovide : pratiques humanistes et évolutions entre les éditions de Regius-Micyllus (1543) et de Burmann-Heinsius (1727)

Dylan Bovet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/9914>

DOI : 10.4000/anabases.9914

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 21 octobre 2019

Pagination : 111-126

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Dylan Bovet, « Le commentaire latin des *Métamorphoses* d'Ovide : pratiques humanistes et évolutions entre les éditions de Regius-Micyllus (1543) et de Burmann-Heinsius (1727) », *Anabases* [En ligne], 30 | 2019, mis en ligne le 21 octobre 2021, consulté le 08 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/9914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.9914>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 30

2019

Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde
Le pindarisme et l'archéologie musicale
Hélène en Égypte *Perpétuer Ovide aux*
xiv^e-xviii^e siècles Il classico si fa pop
Relire Marcel Detienne Freud à Pompéi

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Anabases dispose d'un Comité de lecture international. Chaque article envoyé à la rédaction est soumis, une fois anonymisé, à l'expertise de deux spécialistes qui rendent un rapport écrit. Les deux rapports anonymisés sont transmis à l'auteur qui tient compte des observations en vue de la publication.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Germaine AUJAC (université Toulouse-Jean Jaurès : histoire de la géographie et des sciences antiques)
Florence BOUCHET (université Toulouse-Jean Jaurès : littérature médiévale)
Hinnerk BRUHNS (CNRS : histoire économique et sociale ancienne et contemporaine)
Paulo BUTTI DE LIMA (université de Bari : historiographie et réception de l'Antiquité)
Luciano CANFORA (université de Bari : littérature et histoire anciennes, historiographie)
Giovanna CESERANI (Stanford University : histoire intellectuelle et historiographie de la tradition classique)
Temístocles CEZAR (université de Porto Alegre : historiographie moderne)
Serafina CUOMO (University of London, Birkbeck College : histoire des mathématiques et des sciences)
Paul DEMONT (université de Paris Sorbonne : philologie grecque et héritage classique)
Marie-Laurence DESCLOS (université de Grenoble II : philosophie de l'Antiquité)
Olivier DEVILLERS (université de Bordeaux 3 – Michel-de-Montaigne : littérature et historiographie latines)
Andrea GIARDINA (Istituto italiano di scienze umane : histoire du monde romain et de ses réceptions)
Ève GRAN-AYMERICH (AIBL : histoire de l'archéologie et des transferts culturels)
François HARTOG (EHESS : historiographie ancienne et moderne)
Geneviève HOFFMANN (université de Picardie : histoire des mondes grecs)
Christian JACOB (CNRS/EHESS : histoire comparée et épistémologie des savoirs)
Suzanne MARCHAND (Louisiana State University : histoire du classicisme et de l'orientalisme)
Wilfried NIPPEL (Humboldt Universität Berlin : histoire et historiographie de l'Antiquité)
Sylvie PITTIA (université de Paris I-Panthéon Sorbonne : histoire et historiographie du monde romain)
Stéphane RATTI (université de Franche-Comté – Besançon : philologie et héritage latin)

COMITÉ DE RÉDACTION

Clément BERTAU-COURBIÈRES, Corinne BONNET, Laurent BRICAULT, Clément BUR, Adeline GRAND-CLÉMENT,
Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ, Véronique KRINGS, Thibaud LANFRANCHI, Pascal PAYEN, Grégory REIMOND,
Sarah REY, Catherine VALENTI, Noémie VILLACÈQUE

ÉDITEUR RESPONSABLE

Clément BUR

ÉDITRICE ADJOINTE

Catherine VALENTI

SITES WEB

<http://plh.univ-tlse2.fr>

Revues.org : <http://anabases.revues.org>

ABONNEMENT ET VENTE AU NUMÉRO

Éditions De Boccard - 4, rue de Lanneau - 75005 Paris

info@deboccard.com - www.deboccard.com

Tél. : 0033/(0)143260037 - Fax : 0033/(0)143548583

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 30

2019

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 30 - 2019

Historiographie et identités culturelles

Carole QUATRELIVRE

- Le sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde (Oise).
Retour sur une découverte exceptionnelle des années 1970 11

Traditions du patrimoine antique

Christophe CORBIER

- Le pindarisme et l'archéologie musicale : style, valeur et authenticité
de la première Pythique à l'époque moderne 33

Arnaud AMILIEN

- Hélène en Égypte : Hérodote en dialogue avec l'épopée 53

Archéologie des savoirs

Sébastien CAZALAS

- Au jardin des *exempla*. Rhétorique et stratégie de l'*exemplum* antique
dans l'œuvre politique de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473) 71

Dossier – Perpétuer Ovide : aspects moraux, éditoriaux,
linguistiques et culturels (xiv^e-xviii^e s.)

Francesca DELL'ORO

- Introduction 89

Hélène CASANOVA-ROBIN

- L'audace châtiée : Phaéton, Actéon et Icare dans la tradition latine
jusqu'à la Renaissance, tours et détours d'un symbolisme 93

Dylan BOVET	
Le commentaire latin des <i>Métamorphoses</i> d'Ovide : pratiques humanistes et évolutions de Regius-Micyllus (1543) à Burmann-Heinsius (1727)	III
Martine FURNO	
Ovide en classe, ou un auteur en éclats	127
Basil NELIS	
D'un Ovide chrétien à un Ovide burlesque, du Moyen Âge au Grand Siècle : continuités et changements dans la traduction et dans l'illustration des <i>Métamorphoses</i> perçus à travers deux éditions du XVII ^e siècle	143
Olivier THÉVENAZ	
Épilogue	161

Actualités et débats

Tiphaine-Annabelle BESNARD	
2019 : l'année pop des musées d'archéologie. Retour sur l'exposition romaine <i>Il classico si fa pop. Di scavi, copie e altri pasticci</i>	171

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Jean-Pierre ALBERT	
Le premier Detienne : une relecture de « La notion mythique d'Ἀλήθεια » (<i>REG</i> , 1960, p. 27-35)	179
Marcel DETIENNE	
La notion mythique d'Ἀλήθεια	185

Ateliers de l'histoire

Antiquités numériques (coordonné par Elodie Guillon) (n°1)	
Élodie GUILLON	
Introduction	197
Jaime ALVAR	
Le projet EPIDI : Epítetos divinos. <i>Experiencia religiosa y relaciones de poder en Hispania</i>	198
Les mots de l'Antiquité (coordonné par Magali Soulatges) (n°10)	
Jack THOMAS	
L'Antiquité dans les toponymes de l'État de New York	202
Actualité du théâtre (coordonné par Malika Bastin-Hammou) (n°4)	
Mathieu FERRAND	
« Avons-nous perdu le Soleil ? / Ou l'avons-nous chassé ? »	

<i>Thyeste</i> de Sénèque, traduit par Florence Dupont. Mise en scène de Thomas Jolly (Avignon, 2018)	214
Voyages et Voyageurs (coordonné par Véronique Krings) (n° 11)	
Claude AZIZA Freud à Pompéi	217
Comptes rendus	
Lucile ARNOUX-FARNOUX et Polina KOSMADAKI (dir.) <i>Le double voyage : Paris-Athènes (1919-1939)</i> (Catherine Valenti)	225
Sandra BOEHRINGER et Daniele LORENZINI (dir.) <i>Foucault, la sexualité, l'Antiquité</i> (Jan Nelis)	226
Corinne BONNET, Nicole BELAYCHE, Marlène ALBERT LLORCA, Alexis AVDEEFF, Francesco MASSA, IWO SLOBODZIANEK (dir.) <i>Puissances divines à l'épreuve du comparatisme. Constructions, variations et réseaux relationnels</i> (Geneviève Hoffmann)	228
Shane BUTLER (éd.) <i>Deep Classics, Rethinking Classical Reception</i> (Jan Nelis)	230
Zeynep ÇELİK <i>About Antiquities: Politics of Archaeology in the Ottoman Empire</i> (Jorge Elices Ocón)	231
Xavier DERU et Germaine LEMAN-DELERIVE (éd.), Franz CUMONT, <i>Comment la Belgique fut romanisée</i> (Vivien Barrière) . . .	234
Olivier DEVILLERS, Breno Battistin SEBASTIANI (éd.) <i>Sources et modèles des historiens anciens</i> (Arnaud Saura-Ziegelmeier) . .	235
Mara FAZIO, Pierre FRANTZ et Vincenzo DE SANTIS (dir.) <i>Les Arts du spectacle et la référence antique dans le théâtre européen (1760-1830)</i> (Arnaud Saura-Ziegelmeier)	237
Jérémy GUEDJ et Barbara MEAZZI (dir.) <i>La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940), in Cahiers de la Méditerranée 95, (Andrea Avalli)</i>	239
Marie-Laurence HAACK (éd.), avec la collaboration de Martin MILLER, <i>Les Étrusques au temps du fascisme et du nazisme</i> (Jan Nelis)	241
Arlene HOLMES-HENDERSON, Steven HUNT et Mai MUSIÉ (éd.) <i>Forward with Classics. Classical Languages in Schools and Communities</i> (Charlotte TOURNIER)	242
Daniel JEW, Robin OSBORNE et Michael SCOTT (éd.) <i>M. I. Finley. An Ancient Historian and his Impact</i> (Hinnerk Bruhns). . . .	244

Kostas KALIMTZIS, <i>An inquiry into the philosophical concept of scholê.</i> <i>Leisure as a Political End</i> (Florent Rouzade)	246
Anne-Hélène KLINGER-DOLLÉ <i>Le De sensu de Charles de Bovelles. Conception philosophique des sens et figuration de la pensée. Suivi du texte latin du De sensu, traduit et annoté</i> (Laure Hermand-Schebat)	248
Egidia OCCHIPINTI <i>The Hellenica Oxyrhynchia and Historiography: New Research Perspectives</i> (Anne de Cremoux)	249
Laurent OLIVIER (dir.) <i>La mémoire et le temps. L'œuvre transdisciplinaire d'Henri Hubert (1872-1927)</i> (Sarah Rey)	251
Gabriella PIRONTI et Corinne BONNET (dir.), <i>Les dieux d'Homère. Polythéisme et poésie en Grèce ancienne, Kernos, Supplément 31.</i> (Sandya Sistac)	253
Rabun TAYLOR, Katherine W. RINNE et S. KOSTOF <i>Rome. An Urban History from Antiquity to the Present</i> (Cyrielle Landrea)	255
Wyger VELEMA et Arthur WESTSTEIJN (éd.) <i>Ancient Models in the Early Modern Republican Imagination</i> (Paulo Butti de Lima)	256
Philip WALSH (éd.) <i>Brill's Companion to the Reception of Aristophanes</i> (Malika Bastin-Hammou)	258
Richard WARREN <i>Art Nouveau and the Classical Tradition</i> (Lucien Calvié)	260
Jesse WEINER, Benjamin Eldon STEVENS et Brett M. ROGERS (éd.) <i>Frankenstein and Its Classics. The Modern Prometheus from Antiquity to Science Fiction</i> (Mathieu Scapin)	261
Nigel G. WILSON <i>From Byzantium to Italy. Greek Studies in the Italian Renaissance,</i> deuxième édition (Luigi-Alberto Sanchi)	262
Résumés	265
Index	271

The background is a vibrant red, adorned with intricate white line art. The design features large, flowing leaves and delicate, swirling vines. Several circular motifs, resembling berries or buds, are scattered throughout the composition. A prominent stylized flower with five rounded petals is located in the lower-left quadrant. The overall aesthetic is modern and graphic.

Dossier dirigé par Francesca Dell’Oro
et Olivier Thévenaz

Perpétuer Ovide : aspects moraux, éditoriaux,
linguistiques et culturels (xiv^e-xviii^e s.)

Le commentaire latin des *Métamorphoses* d'Ovide : pratiques humanistes et évolutions entre les éditions de Regius-Micyllus (1543) et de Burmann-Heinsius (1727)

Dylan BOVET

Le but de cette contribution est de proposer un aperçu de l'évolution du commentaire latin des *Métamorphoses* d'Ovide¹. Elle se concentre sur l'étude des commentaires de Raphaël Regius, revus et augmentés par Jacobus Micyllus, au début de la période humaniste², et de Petrus Burmannus, sur la base du texte et des notes de Nicolaus Heinsius, près de deux siècles plus tard³. Un bouleversement technologique – l'imprimerie – est à l'origine de la publication de ces éditions dont les pratiques textuelles fondent celles de la philologie moderne.

La matière ovidienne est transmise, dès l'Antiquité, via une médiation toujours renouvelée entre le texte et son lecteur, qu'elle soit artistique ou intellectuelle. Elle s'impose d'un point de vue mythographique comme une œuvre de référence, avec pour seules difficultés sa longueur et la pluralité des fables qu'elle contient.

¹ Cette étude est issue d'un travail de Master de spécialisation en « Histoire du livre et édition critique des textes », présenté à l'Université de Lausanne le 2 juin 2017.

² OVIDIUS NASO, P. *Metamorphoseon Libri quindecim, cum Commentariis Raphaelis Regii. Adjectis etiam Annotationibus Iacobi Micylli nunc primum in lucem editis cum locupletissimo praeterea in haec omnia indice*, J. Herwagen, Bâle, 1543.

³ OVIDIUS NASO, P. *Opera omnia, IV. Voluminibus comprehensa ; cum integris J. Micylli, H. Ciofani, et D. Heinsii notis, et N. Heinsii curis secundis, et aliorum in singulas partes, partim integris, partim excerptis, adnotationibus, cura et studio. P. Burmannus, qui et suas in omne opus notas adiecit*, R. & J. Wetstenius, G. Smith, Amsterdam, 1727.

Ces facteurs ont rapidement nécessité un premier commentaire, sous forme de résumés, pour contextualiser et éclairer les multiples références à une culture livresque. Ils sont également à la base du commentaire humaniste pensé intrinsèquement comme un interprète, un intermédiaire permettant le dialogue, actualisé au fil des éditions, entre auteur antique et lecteur contemporain. S'ajoutent divers intérêts pédagogiques et moraux indissociables de la formation humaniste⁴. Mais c'est surtout à l'érudition que le texte donne accès ainsi qu'à la rhétorique et à l'écriture en latin. Le commentaire fonde ainsi un savoir encyclopédique doublé d'une profonde connaissance de la langue latine, primordiale puisque le latin est alors la langue véhiculaire de la science.

L'imprimerie joue un rôle majeur puisqu'en multipliant les exemplaires, elle pousse à repenser le rapport aux versions du texte et à son authenticité. Elle devient aussi un *medium* de communication privilégié entre savants en leur fournissant la chance de coopérer⁵, de débattre, c'est-à-dire fondamentalement de discuter en latin. L'utilisation d'une langue commune consolidée par la fréquentation des textes est indissociable de la pratique du commentaire qui permet le dialogue entre les humanistes et l'Antiquité⁶. Enfin, le commentaire représente également une forme de plaisir littéraire⁷, un exercice d'appropriation du texte antique. À ce titre, il constitue une pratique culturelle et idéologique qui participe pleinement du retour à la matière classique – de sa renaissance –, une matière que le commentaire légitime et fait entrer dans le canon⁸.

Pour comprendre les implications de ce fait culturel, je propose de suivre un parcours qui part de l'édition de Regius, reprise par Micyllus et publiée à Bâle

⁴ J. CEARD, « Les transformations du genre du commentaire », in J. LAFOND, A. STEGMANN (éds), *L'Automne de la Renaissance 1580-1630, XXII^e colloque international d'études humanistes*, Tours, 2-13 Juillet 1979, Paris, 1981, p. 101-117, p. 106.

⁵ E.J. KENNEY, *The Classical Text : Aspects of Editing in the Age of the Printed Book*, Berkeley - Los Angeles - Londres, 1974, p. 20.

⁶ J. CEARD, « Theory and Practices of Commentary in the Renaissance » in J. RICE HENDERSON (éd.), *The Unfolding of Words / Commentary in the Age of Erasmus*, Toronto - Buffalo - Londres, 2012, p. 3-23, p. 13 : « this is more or less the relation that the sixteenth-century commentator establishes with the text on which he comments. The author [...] is for him an interlocutor with whom he opens a dialogue ».

⁷ CEARD, « Transformations », p. 105.

⁸ À ce propos, voir les travaux de Nathalie Dauvois sur Horace, en particulier N. DAUVOIS, « *Commentarii, explanationes, annotationes*. De quelques formes de notes marginales ou infrapaginales au début de l'imprimerie », in J.-C. ARNOULD, C. POULOUIN (dir.), *Notes. Études sur l'annotation en littérature*, Mont-Saint-Aignan, 2008, p. 145-158, p. 157 : « la note, quelle que soit sa forme, jou[e] un rôle essentiel à l'aube de l'imprimerie dans la réflexion sur le statut de l'œuvre littéraire ».

en 1543. Tout particulièrement adaptée aux besoins de son époque, elle connaît un important succès et est reprise par nombre d'éditeurs ultérieurs. Elle illustre l'idéologie humaniste en matière de texte et de commentaire, en soulignant notamment l'intérêt développé pour l'érudition et la langue. De cette dernière découle progressivement un intérêt pour le texte en tant qu'objet à part entière⁹. L'édition de Burmann publiée en 1727 sur la base de celle d'Heinsius éclaire ces nouvelles directions et annonce les pratiques modernes. L'étude de ces éditions, dans une perspective évolutive, entre théorie et pratique, questionne à son tour l'héritage et les limites de la philologie actuelle, à l'heure de bouleversements technologiques qui poussent à nouveau à repenser le rapport au texte, à ses versions et à son support.

L'édition de Regius-Micyllus (1543)

Raphaël Regius publie le premier commentaire humaniste accompagnant le texte ovidien. Il doit faire face dans un premier temps à l'établissement du texte qui confronte les éditeurs à la tradition complexe d'un texte transmis de façon manuscrite de l'Antiquité au Moyen Âge. Malgré une volonté légitime de corrections, les premières tentatives se révèlent néanmoins « unsystematic and, since they could not, or at all events did not, control their sources, essentially anti-philological¹⁰ ». Le facteur économique, à l'heure où l'essor de l'imprimerie rend possible la diffusion à grande échelle en est en partie responsable, de même qu'une vision culturelle du texte qui se base sur la lecture qui fait autorité, la *lectio recepta*, garante du succès d'une entreprise éditoriale. C'est ainsi qu'on a accordé parfois beaucoup d'importance à certaines versions du texte ainsi qu'à certaines familles de manuscrits¹¹, largement reprises sans remise en question dans les éditions ultérieures¹².

Au niveau théorique du moins, il existe pourtant une volonté de correction et de retour au texte original appuyé idéalement sur la *recensio* des manuscrits.

⁹ C. JACOB, « Du livre au texte. Pour une histoire comparée des philologies », *Diogenes* 186, 1999, p. 3-27, p. 6.

¹⁰ KENNEY, *Aspects*, p. 3. Les pratiques des éditeurs sont en grande partie étrangères à la compréhension du procédé de copie et des états antérieurs du texte, voir p. 45-46.

¹¹ La famille X est fortement représentée chez tous les éditeurs à l'exception de Johannes Andreas qui s'appuie sur le Marcianus 225 ; voir G. STEINER, « Source-Editions of Ovid's *Metamorphoses* (1471-1500) », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 82, 1951, p. 219-231, p. 231.

¹² KENNEY, *Aspects*, p. 13 ; G. STEINER, « The Textual Tradition of the Ovidian Incunabula », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 83, 1952, p. 312-318, *passim*.

En est témoin la récurrence de termes comme *emendare*, *corrigere*, *emaculare* dans les préfaces¹³. L'idée centrale des éditions de cette période se concentre sur une métaphore précise : « polishing [...] scouring, [...] clearing away the rust and dirt engendered by centuries of slothful neglect, [and] restore the author to his pristine splendour¹⁴ ». Dans la pratique cependant, l'influence de la *lectio recepta* n'autorise que quelques corrections, proposées principalement sur la base des connaissances solides en latin et en grec¹⁵. La pratique est donc paradoxale puisqu'il s'agit à la fois d'améliorer le texte publié par les prédécesseurs pour justifier une nouvelle édition, tout en se basant sur un texte reçu, qu'on ne modifie pas en raison de son autorité. Cet état de fait est par ailleurs entretenu par des rivalités économiques et scientifiques.

Regius ne fait pas exception à ces pratiques d'établissement de texte. Il retient largement les leçons de Johannes Calphurnius et Bonus Accursius¹⁶ et les conflits qui entourent le vol et la publication clandestine de son commentaire¹⁷ s'inscrivent dans le climat de l'époque. Mais l'originalité de son entreprise consiste précisément en sa démarche de commentateur. C'est même la raison du succès considérable de cette édition publiée en 1493 à Venise. Rapidement, plus de onze impressions circulent avant la fin du siècle, alors que les éditions des autres humanistes n'en connaissent presque plus au-delà de 1500¹⁸. La seconde édition du texte de Regius publiée à Venise en 1513 vient couronner le succès des réimpressions. Elle contient des corrections, l'adjonction de commentaires historiques et d'indications factuelles de la part de commentateurs italiens contemporains, ainsi que diverses notes de conférences, d'explications scolaires et de cours donnés par Regius, un matériel déjà mis en circulation dans les réimpressions¹⁹ et qui vise à améliorer, discuter et soutenir de nouvelles leçons²⁰.

¹³ KENNEY, *Aspects*, p. 23-25. L'*emendatio* donne lieu à des pratiques distinctes : *additio*, *ablatio*, *transpositio*, *extensio*, *contractio*, *distinctio*, *copulatio*, *mutatio*, cf. p. 35.

¹⁴ KENNEY, *Aspects*, p. 21.

¹⁵ A. MOSS, *Latin Commentaries on Ovid from the Renaissance*, Tennessee, 1998, p. 32.

¹⁶ STEINER, « Source-Editions », p. 227, p. 229.

¹⁷ Bartholomeus Merula a voulu se l'approprier par une première impression illégale en 1492, créant polémique. L'affaire se règle par une poursuite en justice et la publication officielle par Regius en 1493 d'un commentaire par endroits deux fois plus long. G. STEINER, « Source-Editions », p. 229-230.

¹⁸ STEINER, « Source-Editions », p. 231. Moss, *Latin Commentaries*, p. 32, estime alors 50 000 copies.

¹⁹ Moss, *Latin Commentaries*, p. 32, p. 58.

²⁰ Pour la genèse des émendations ponctuelles dans les rééditions du premier livre notamment, voir E. FUMAGALLI, « Osservazioni sul primo libro del commento di Raffaele Regio alle *Metamorfosi* », in H. MAREK, A. NEUSCHÄFER, S. TICHY (éds), *Metamorphosen -*

À travers ces ajouts, la recherche de la *copia*, de l'abondance dans les mots et les explications caractérise le commentaire latin dans la première partie de la période. Pour expliciter le contenu narratif, un commentaire sous forme d'*argumenta* est intégré à la nouvelle édition du commentaire de Regius²¹, officialisant ce qui était la pratique des réimpressions dès 1510.

En effet, la riche mythologie d'une œuvre aussi foisonnante que les *Métamorphoses* implique le résumé comme forme première de commentaire. Les humanistes reprennent donc à leur compte les *argumenta* qui s'inscrivent dans une longue tradition d'épitomés historiques et mythologiques et remontent à l'Antiquité, constituant ainsi un élément important de la tradition du texte ovidien²². Ils accompagnent plus de 230 fables et en reprennent les points principaux dans un vocabulaire simple et sous un titre évocateur. Dans les manuscrits, leur auteur porte le nom de Lactantius Placidus, sous lequel le désignent les commentateurs humanistes, même si cette attribution est probablement fautive²³. Ces *narrationes* semblent remonter au VI^e siècle, mais intègrent des éléments plus anciens, qu'on peut dater entre 150 et 250 ap. J.-C.²⁴ Dans la plupart des cas, ces résumés suivent de près le texte ovidien, y ajoutant rarement quelques éléments extérieurs puisés chez Hygin ou Pseudo-Apollodore. Dans un matériel mythographique latin très peu présent²⁵, les résumés de Lactantius Placidus s'imposent donc comme un document non seulement essentiel mais de qualité, ce qui explique sa pérennité dans les éditions humanistes et participe pleinement de leur succès.

Wandlungen und Verwandlungen in Literatur, Sprache und Kunst von der Antike bis zur Gegenwart: Festschrift für Bodo Guthmüller zum 65. Geburtstag, Wiesbaden, 2002, p. 81-93.

²¹ Malgré la réticence de l'éditeur ; voir Moss, *Latin Commentaries*, p. 58.

²² R. TARRANT, « The *Narrationes* of 'Lactantius' and the Transmission of Ovid's *Metamorphoses* » in O. PECERE, M. D. REEVE (éds), *Formative Stages of Classical Traditions : Latin Texts from Antiquity to the Renaissance*, Spoleto, 1995, p. 83-116, p. 84 : « several manuscripts and fragments of the *Metamorphoses* contain in varying forms and to a varying extent a set of titles (*tituli*) and prose summaries (*narrationes* or *argumenta*) for each of the epic's major transformations, numbered and arranged by book ».

²³ Voir A. CAMERON, *Greek Mythography in the Roman World*, New York, 2004, p. 4, p. 313-316.

²⁴ CAMERON, *Greek Mythography*, p. 5 et p. 311, TARRANT, « *Narrationes* », p. 95-96 propose quant à lui le V^e s. Pour une argumentation complète, voir CAMERON, *Greek Mythography*, *passim*.

²⁵ CAMERON, *Greek Mythography*, p. 311 : « an entirely typical mythographic work of the high empire, unusual only in being written in Latin ».

Je reviens au commentaire de Regius. Pensé en vue du développement pratique de l'élève humaniste²⁶, le texte doit avant tout servir à l'éducation morale²⁷, d'où le titre *moralizati* qui apparaît à partir de 1510. Ce titre n'est pas sans rappeler, en langue française, *L'Ovide moralisé*, une adaptation poétique qui s'appuie elle aussi sur les multiples exemples de métamorphoses pour illustrer autant de vertus récompensées et de vices punis. Mais contrairement au moralisateur chrétien médiéval, « the humanist commentator underlines elements of pagan morality that seem consonant with Christian principles but does not rewrite pagan fables in Christian language »²⁸. Cette approche des fables est tout particulièrement présente chez Regius dans le commentaire au premier livre. Par la suite, dans une perspective pédagogique, les leçons morales se font plus rares, le lecteur étant désormais pourvu de la capacité à en tirer lui-même à partir du texte. Cette formation de l'esprit par les *exempla* est illustrée par les termes *narrantur*, *ostendit*, *admonet*²⁹. Révéler le texte par le commentaire et en ouvrir l'accès au lecteur, tout en proposant une réflexion morale, est ainsi une des visées de Regius.

Le développement de la morale est débiteur de la compréhension du texte dans son contexte historique et culturel. L'importance de ce co(n)texte, est par ailleurs visuellement saisissable dans l'édition de Regius, tout comme dans celles de ses contemporains. En effet, le texte de l'auteur latin est littéralement entouré du commentaire, afin d'en permettre la compréhension approfondie, « dans le contexte du commentaire »³⁰. Le contenu de cette contextualisation offre l'accès à une érudition pluridisciplinaire, revendiquée dans la préface :

Non solum enim veteres historiae, quae propter antiquitatem fabularum loco habentur, ex vetustissimis autoribus collectae, eleganter ab Ovidio describuntur, sed ita & Geographiae & Astrologiae & Musicae & artis oratoriae & moralis naturalisque philosophiae ratio exprimitur, ut cui Ovidii Metamorphosis bene percepta sit, facillimum ad omnes disciplinas aditum habiturus, neque difficultatis quicquam in ullo fere poeticorum operum inventurus esse videatur.

« Car ce ne sont pas seulement de vieilles histoires, tenues pour des fables en raison de leur antiquité, qui, après avoir été rassemblées chez les auteurs très anciens, sont fixées par écrit élégamment par Ovide. Mais ainsi est également exprimée la science

²⁶ Moss, *Latin Commentaries*, p. 29.

²⁷ Moss, *Latin Commentaries*, p. 29 : « in his preface he puts his method of reading the Metamorphoses in the context of the moral and cultural values of his age, which the modern reader will recognize as broadly those of the Renaissance ».

²⁸ Voir Moss, *Latin Commentaries*, p. 30.

²⁹ Moss, *Latin Commentaries*, p. 30.

³⁰ Moss, *Latin Commentaries*, p. 58 : « literally in the context of the commentary ».

de la Géographie, de l'Astrologie, de la Musique, de la rhétorique, de la philosophie morale et de la physique, de telle sorte que celui qui a bien compris les *Métamorphoses* d'Ovide pourra avoir un accès très facile à toutes ces disciplines et ne rencontrer de difficulté dans presque aucune des œuvres des poètes. »³¹

Les *Métamorphoses* sont conçues par l'éditeur comme « an encyclopedia of general knowledge »³². Dans la pratique, la propagation du savoir tient tout autant à l'éducation qu'à la démonstration d'érudition de la part du commentateur. Mais cet objectif s'accomplit nécessairement à travers l'acquisition de la langue latine et notamment de son vocabulaire. Les remarques sur la langue constituent donc la majorité des interventions et elle transcende, tout en les élayant, les buts moraux et scientifiques. S'appuyer sur la connaissance des mots permet non seulement de lever les difficultés posées par un texte poétique comme celui des *Métamorphoses*, mais également de montrer la variété des structures et des synonymes et d'en acquérir les subtilités. Étymologie, significations³³, reconnaissance des usages propres et figurés des mots et des expressions et étude des figures rhétoriques constituent le centre des préoccupations du commentateur qui transpose, pour des raisons de clarté, le poème en prose³⁴. Dans ce procédé analogue aux exercices d'école prônés par Quintilien³⁵, le recours à la synonymie et à la paraphrase vise à éclairer le texte tout en offrant l'opportunité d'élargir et d'approfondir le vocabulaire latin. À nouveau, l'abondance – la *copia* – recherchée dans l'usage des mots cette fois-ci est la source des interventions du commentateur tout autant que le résultat d'une manière de penser et de s'exprimer en latin³⁶. À travers la focalisation sur la langue, c'est le bon usage et sa transmission qui deviennent des buts en soi, une démarche constitutive du système culturel de la Renaissance où le latin est la langue véhiculaire des savants. Et pour cause, la pratique éditoriale repose entièrement sur la maîtrise de la langue pour discuter, éditer et surtout

³¹ p. xxiv, traduction personnelle.

³² Moss, *Latin Commentaries*, p. 30, et, en italien, B. GUTHMÜLLER, « Concezioni del mito antico intorno al 1500 », in *Mito, poesia, arte : saggi sulla tradizione ovidiana nel Rinascimento*, Rome, 1997, p. 37-64, en particulier p. 61-64.

³³ Dans cette perspective, Regius fait fréquemment référence au traité antique de Festus, *De Verborum Significatione* (I^{re} s. ap. J.-C.), cf. Moss, *Latin Commentaries*, p. 59.

³⁴ A. Moss, *Ovid in Renaissance France : A Survey of the Latin Editions of Ovid and Commentaries Printed in France Before 1600*, Londres, 1982, p. 29.

³⁵ *Inst. Or.* X. 5. 4.

³⁶ Moss, *Latin Commentaries*, p. 31 : « Such commentaries undoubtedly fostered the Renaissance ideal of abundance, or copia, in expression and taught and the variety and flexibility of linguistic usage that is a hallmark of Renaissance style, Latin and vernacular ».

établir le texte. À ce titre, Regius déclare lui-même se baser non pas sur les leçons des manuscrits mais sur sa propre idée du texte correct, fondée par sa fréquentation des auteurs latins et grecs et sa connaissance du bon usage grammatical³⁷.

En 1543, l'humaniste Jacobus Micyllus produit une première révision critique du commentaire de Regius. Il souhaite éclairer les parties encore sombres du texte³⁸ et compléter le commentaire par des *annotationes* qui concernent principalement la littérature grecque³⁹. Dans l'impression exécutée par le bâlois Hervagius, les interventions des divers commentateurs sont clairement indiquées en marges : LACT pour Lactantius Placidus, RAPH pour Regius et MICYL pour Micyllus. En singularisant également ses remarques par des crochets carrés, Micyllus souligne non seulement l'estime qu'il porte à ses prédécesseurs⁴⁰, mais aussi ses propres interventions. Par la qualité de ses adjonctions et corrections, cette nouvelle édition commentée des *Métamorphoses* devient le standard, exploité par les éditeurs ultérieurs et réimprimé fréquemment jusqu'au XVIII^e siècle⁴¹.

En réponse à la *copia* de l'édition de Regius-Micyllus et plus largement des autres commentaires de la période, se manifeste une volonté de produire des éditions allégées⁴². Les explications se font plus brèves et une partie des éditions de la deuxième partie du XVI^e siècle ne les reprennent plus *in extenso*. La pratique des résumés s'inscrit tout particulièrement dans le désir de concision et d'accessibilité directe à la culture mythologique classique. Ils se développent alors sous une forme moralisée dans des recueils d'*exempla* qui connaissent un succès considérable. Hérité de la génération d'Érasme, ce type de résumés s'adapte tout particulièrement aux *Métamorphoses* dont les fables sont lues comme « examples of general moral truths »⁴³. C'est dans cette veine que l'usage des gravures se

³⁷ Moss, *Latin Commentaries*, p. 32.

³⁸ p. xxi : *Inter quae & talia nonnulla fuere, ex quibus Ovidii loca non pauca, praesertim quae in Metamorphosis illius obscura & inexplicata hactenus jacuere, aliquanto clariorem fieri atque illustrari posse viderentur.*

³⁹ Moss, *Latin Commentaries*, p. 125 : « what Micyllus himself brings to the enterprise is a wider and more sophisticated knowledge of Greek and a more rigorous sense of historical properties ». Cf. R.-M. IGLESIAS MONTIEL, M. C. ÁLVAREZ MORÁN, « Raphael Regius y su exégesis de las Metamorfosis Ovidianas », *Revista de Estudios Latinos* 6, 2006, p. 123-38, p. 125.

⁴⁰ *Epistola dedicatoria*, p. xxi : « C'est pourquoi, dans les commentaires laissés intacts qui sont tenus pour avoir été composés et édités par Regius [...], si j'avais moi-même remarqué quelque chose qui venait d'ailleurs, qu'il avait omis ou laissé un tant soit peu obscur, je l'ai fait figurer dessous ses interprétations, comme une sorte d'appendice. » (Traduction personnelle).

⁴¹ Moss, *Latin Commentaries*, p. 126.

⁴² Moss, *Latin Commentaries*, p. 131-139.

⁴³ Moss, *Latin Commentaries*, p. 139.

développe comme un complément illustratif à la moralité de la fable et s'impose comme commentaire graphique à part entière⁴⁴. Johannes Sprengius publie ainsi en 1563, en regard du texte, des illustrations de Virgil Solis et de Bernard Salomon qui reprennent à elles seules la fonction du commentaire⁴⁵.

Finalement le commentaire latin se transforme en une réflexion sur le texte lui-même. La seconde édition de Regius et l'Aldine de 1515 font dorénavant autorité pour la critique textuelle qui s'intéresse notamment aux erreurs, aux difficultés du texte et aux possibles émendations. Les conjectures se font principalement à partir des usages linguistiques latins, selon la pratique éprouvée de Regius et de Micyllus. Cependant, en raison de l'autorité et de la diffusion de ces éditions prestigieuses, les corrections figurent à la fin, sous forme d'appendices critiques qui questionnent a posteriori les leçons retenues⁴⁶. Ainsi les textes de Regius ou de l'Aldine restent intacts et des apparats critiques indépendants sont produits. La recension de Gregorius Bersmann publiée à Leipzig en 1578, avec émendations à partir d'un manuscrit privé, marque un tournant dans la perception du texte et de ses sources, confirmée avec l'édition de Nicolaus Heinsius (1659). Graduellement, l'intérêt moral puis encyclopédique produisant la *copia* des savoirs et des mots faiblit au profit de la prise en compte du texte en tant qu'objet et de la reconnaissance de ses variantes.

L'édition de Burmann-Heinsius

Ce n'est pas un hasard si Petrus Burmannus (Pieter Burmann) choisit de baser son édition sur celle de Nicolaus Heinsius qui, après l'édition de Regius-Micyllus, établit, en 1659, un nouveau standard en la matière. Nicolaus Heinsius et son père Daniel sont des figures-clés des belles lettres du siècle d'or néerlandais⁴⁷. Ils marquent un tournant dans l'histoire éditoriale des *Métamorphoses* d'Ovide, mais également dans la conception pré-moderne de la philologie, en ce qu'ils consultent plusieurs manuscrits pour établir le texte⁴⁸. Même si Nicolaus Heinsius n'a

⁴⁴ Moss, *Latin Commentaries*, p. 140 : « [Engravings] are themselves little epitomes of the action and literal sense of the fables, vignettes of an ideal classical landscape of pasture, woodland, and colonnades in which enchanting figures dispose themselves for intriguingly fantastic encounters in a variety of decorous attitudes and elegant garments ».

⁴⁵ Voir l'article de B. Nelis dans le présent dossier.

⁴⁶ Moss, *Latin Commentaries*, p. 132.

⁴⁷ Moss, *Latin Commentaries*, p. 133-134.

⁴⁸ R. TARRANT, « Nicolaas Heinsius and the Rhetoric of Textual Criticism », in P. HARDIE, A. BARCHIESI, S. HINDS (éds), *Ovidian Transformations Essays on Ovid's Metamorphoses and its Reception*, Cambridge, 1999, p. 288-300, p. 289.

jamais rédigé de théorie de sa démarche éditoriale ou d'*ars critica*, ses pratiques, reconstituées à partir du matériel liminaire et de sa correspondance⁴⁹, mettent en évidence l'importance de la collation des manuscrits. Son statut de diplomate à la cour de la reine Christina de Suède⁵⁰ lui permet notamment de consulter les ouvrages de diverses bibliothèques entre 1640 et 1652⁵¹. Ses observations se doublent d'un travail consciencieux⁵². Il est le premier à observer des parentés et à élaborer un classement des manuscrits, lorsque cela est possible⁵³. Il évalue également la qualité des manuscrits par rapport à leur âge (*antiqui, veteres, vetustiores*), leur supériorité (*meliores, optimi*) ou leur absence d'erreurs (*castigatiores*)⁵⁴. Il explicite également très clairement ses positions sur les leçons à retenir :

*Mihi certum est nihil in Ovidio mutare, quod non et optimorum vetustissimorumque codicum auctoritate nitatur et simillimis prorsus ipsius auctoris loquendi modis confirmari possit.*⁵⁵

« J'ai décidé de ne rien changer dans Ovide qui ne s'appuie sur l'autorité des meilleurs et des plus anciens manuscrits et puisse être étayé pleinement par des manières très semblables de s'exprimer de l'auteur lui-même. »

Ceci le conduit à accorder de la valeur aux manuscrits qui forment encore la base des éditions modernes⁵⁶. Heinsius se distingue également de ses prédécesseurs comme de ses contemporains par sa prudence, en montrant seulement sa désapprobation pour les interpolations grossières qui violent, selon lui, le raffinement de l'auteur et sont plus graves qu'une négligence de copiste⁵⁷. Il utilise des expressions impersonnelles pour introduire ses modifications⁵⁸ et, alors que les

⁴⁹ KENNEY, *Aspects*, p. 57.

⁵⁰ Voir l'ouvrage de F. F. BLOK, *Nicolaas Heinsius in dienst van Christina van Zweden*, Delft, 1949.

⁵¹ Á. SUÁREZ DEL RÍO, *Edición crítica y comentario textual del Libro III de las Metamorfosis de Ovidio, thèse présentée à l'Université de Huelva, 13. 02. 2015*, A. RAMÍREZ DE VERGER, J. L. RIVERO GARCÍA (dir.), [URL : http://rabida.uhu.es/dspace/bitstream/handle/10272/11377/Edicion_critica_y_comentario_textual.pdf;sequence=4] (consulté le 01. 09. 2018), p. xv.

⁵² KENNEY, *Aspects*, p. 58-59 : « his peculiar combination of natural genius and laboriously acquired expertise ».

⁵³ KENNEY, *Aspects*, p. 61.

⁵⁴ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 289.

⁵⁵ Correspondance, Lettre à Gaudentius, 1647, Leiden B.P.L. 1830, cité dans KENNEY, *Aspects*, p. 62.

⁵⁶ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 289.

⁵⁷ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 291-292.

⁵⁸ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 294 : *scribendum fortasse, videtur tamen scribendum, nec vero absimile*.

autres éditeurs rejettent avec véhémence une mauvaise interprétation, il s'étonne de ce que ses collègues « n'aient pas vu cela⁵⁹ ». Ces remarques sont possibles parce qu'il a une connaissance plus étendue des variantes des manuscrits et non seulement de ceux qui confirment la lecture dont il est partisan⁶⁰. Sa démarche se rapproche donc, du point de vue théorique, de la philologie moderne.

Cependant dans la pratique, la collation humaniste n'est jamais scientifique au sens moderne puisqu'elle n'est pas systématique : les manuscrits sont consultés en priorité pour améliorer la *lectio recepta* et mentionnés quand ils la soutiennent ou confirment l'idée reçue de l'éditeur⁶¹. Comme ses contemporains, Heinsius ne reconstitue pas un texte de zéro à partir des manuscrits, mais se sert de l'édition de son père Daniel Heinsius (1629) comme *lectio recepta*. Elle est elle-même reprise de Plantinus (1578) et inchangée depuis l'édition aldine de Naugerius (1515). De ce fait, Heinsius s'inscrit profondément dans la vision de son époque qui privilégie l'importance des textes anciens, réédités avec quelques émendations ponctuelles mais conservant surtout les lectures établies⁶². Ses recherches sur les manuscrits transparaissent néanmoins dans ses notes⁶³. En effet, c'est le commentaire qui lui permet d'exposer le contenu de ses collations, constituant autant d'alternatives possibles au texte, dans « a willingness in many places to entertain two or more solutions to a textual problem (or, to put it more cautiously, the absence in these places of a rhetorical strategy that propounds a single solution to the exclusion of others) »⁶⁴. La connaissance encyclopédique du latin, fondé sur la *copia*, et les parallèles proposés avec les autres auteurs et manuscrits ont paradoxalement amené Heinsius à garder l'ensemble des différentes lectures plutôt que d'en sélectionner une⁶⁵. La présentation des différentes possibilités prouve qu'il est conscient des variantes du texte – ce qui est une avancée philologique – mais sa démarche n'est pas « critique » au sens étymologique et moderne. Par sa proximité avec les principes de la philologie lachmannienne, Heinsius avait pourtant toutes les cartes en main pour révolutionner le monde

⁵⁹ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 295.

⁶⁰ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 289.

⁶¹ KENNEY, *Aspects*, p. 59-60.

⁶² KENNEY, *Aspects*, p. 67-68 et *passim*.

⁶³ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 289 : « Heinsius accompanied his text with a substantial body of notes – a cross between an apparatus criticus and a textual commentary – which discuss manuscript variants and explain his editorial decisions in enough detail ».

⁶⁴ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 295-296.

⁶⁵ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 298. Heinsius exprime sa prudence en ces termes : *malo intacta illa relinquere, quam coniecturis, quas ingeniosas nugas appellare soleo, nimium indulgere* : Correspondance, Lettre à Gaudentius, Leiden B.P.L. 1830, cité dans KENNEY, *Aspects*, p. 62.

de l'édition des textes antiques au xvii^e siècle⁶⁶. Sa vision et sa compréhension des états du texte et de ses transformations au cours du temps font la force de cet érudit, même si elle est largement intuitive⁶⁷. Pour le reste, il base largement son commentaire sur ceux de ses prédécesseurs, notamment de son père et de Regius et Micyllus (1543)⁶⁸, et les sources des interventions sont scrupuleusement indiquées. Ces caractéristiques en font « [the] most critically sophisticated edition of the *Metamorphoses* produced in [the] period »⁶⁹, un statut qui assure la diffusion et le succès de l'édition, notamment auprès des savants⁷⁰. Elle devient ainsi la base des éditions ultérieures et marque une nouvelle étape dans la réception des *Métamorphoses*.

Burmann revoit entièrement l'édition du texte du poème à partir d'Heinsius. Davantage compilateur que critique⁷¹, cet éditeur démontre une immense érudition. L'histoire de son édition et son succès transparaissent dans les réimpressions et rééditions multiples⁷² dont la popularité repose largement sur celle d'Heinsius. Le matériel liminaire livre en détail les objectifs de sa démarche éditoriale, basée en premier lieu sur une lecture personnelle des *Métamorphoses*, texte qu'il apprécie et qu'il veut partager avec le lectorat⁷³. Sa priorité est de présenter le texte des *Métamorphoses* de façon simple pour saisir directement les subtiles connexions des fables, à l'aide de résumés. Burmann poursuit des buts analogues aux deux Heinsius, avec peu d'intervention au niveau des fables, davantage au niveau des notes, en gardant, comme objectif principal de rendre le texte lisible et accessible. Naturellement, les différentes leçons issues des remarques philologiques d'Heinsius constituent la majeure partie de ses notes et il s'applique à discuter et à répertorier les sources qu'il a utilisées pour l'établissement de son texte et pour son commentaire :

⁶⁶ KENNEY, *Aspects*, p. 63, TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 297-298.

⁶⁷ KENNEY, *Aspects*, p. 61 : *this is not because Heinsius' 'method' was correct – as Blok rightly remarks, he had none – but because his common sense, acting in this case on adequate material, since he had collated enough MSS to draw reliable inferences about the tradition as a whole, led him to perceive that the particular problem imposed its own terms on the investigator.*

⁶⁸ KENNEY, *Aspects*, p. 69, A. Moss, *Latin Commentaries*, p. 133-134.

⁶⁹ Moss, *Latin Commentaries*, p. 134.

⁷⁰ Moss, *Latin Commentaries*, p. 233.

⁷¹ C. HUGH, (éd.) *Encyclopaedia Britannica*, 9^e éd., vol. IV, 1911, p. 846, entrée Burmann, Pieter « the Elder ».

⁷² Voir la liste dressée par le Grupo de Investigacion Nicolaus Heinsius (GINH), *Ediciones y Comentarios de Metamorphoses*, Huelva, 2009, [URL : <http://www.uhu.es/proyectovideo/pdf/edicionesycomentarioscita.pdf>] (consulté le 01. 09. 2018), p. 23-38.

⁷³ Tome II, p. 3.

[...] me in Ovidii verbis exhibendis fere secutum fuisse editionem Nicolai Heinsii An. 1668, cui ipse praefuit [...]. Editiones Ovidii adhibui varias, quasdam sub incunabulis renatarum proditas, deinde Aldinas, Gryphianas, Micylli, Bersmanni, Heinsiorum & aliorum, quorum plerasque Cl. Fabricii diligentia in Bibliotheca Latina recensuit. Ex illis in nostram transtulimus integras in totum opus Jacobi Micylli [...], Herculis Ciofani, Danielis & Nicolai Heinsiorum, notas. has vero minimum tertia parte ex ejus autographo auctiores.

« [...] dans la présentation des mots d'Ovide j'ai suivi à peu près l'édition de Nicolaus Heinsius de l'année 1668 [...]. J'ai fait appel à des éditions variées d'Ovide, quelques-unes publiées au berceau de la Renaissance⁷⁴, ensuite les Aldines⁷⁵, les Gryphianes⁷⁶, celle de Micyllus, de Bersmann⁷⁷, des Heinsius et d'autres, dont le zèle de Claudius Fabricius a recensé la plupart dans la Bibliothèque Latine. De celles-ci, nous avons transféré dans la nôtre les notes intégrales à toute l'œuvre de Jacobus Micyllus [...], de Hercules Ciofanus, de Daniel et de Nicolaus Heinsius. Celles-ci augmentées au moins d'un tiers après son autographe. »⁷⁸

Cet impressionnant *listing* procède de la *copia*, dans la tradition humaniste. Mais l'abondance des notes sert avant tout à questionner le texte et ses variantes. Il avoue d'ailleurs avoir changé d'avis en certains endroits au cours des douze années durant lesquelles il y a travaillé⁷⁹. Ces éléments soulignent le travail de compilateur et la rigueur dont fait preuve Burmann. Le processus de constitution du commentaire se fonde encore largement sur l'expérience personnelle de l'éditeur et sur ses connaissances du latin. Il fait en outre preuve d'une humilité, héritée d'Heinsius, qui vise à excuser ses erreurs face aux éventuelles critiques, une position traditionnelle, mais qui se renforce au moment où l'éditeur tend à s'effacer de plus en plus au profit du texte. Ce dernier occupe d'ailleurs l'espace principal, une position hiérarchisée par rapport aux notes placées en dessous et non plus tout autour, ce qui reléguait le texte au rang de prétexte au commentaire. Burmann produit donc une édition qui confirme l'orientation prise par le commentaire vers le propos philologique.

⁷⁴ Principalement celle de Regius, cf. Tome I, *Praefatio lectori aequo et benevolo Petrus Burmannus*, p. xxi.

⁷⁵ Deux éditions : 1502, 1515, cf. GINH, *Ediciones y Comentarios*, p. 6-7.

⁷⁶ La première édition, publiée en 1534, et ses rééditions nombreuses, cf. GINH, *Ediciones y Comentarios*, p. 11.

⁷⁷ Trois éditions : 1582, 1590 et 1596, cf. GINH, *Ediciones y Comentarios*, p. 18-20.

⁷⁸ Cf. Tome I, *Praefatio lectori aequo et benevolo Petrus Burmannus*, p. xx-xxi.

⁷⁹ Cf. Tome I, *Praefatio lectori aequo et benevolo Petrus Burmannus*, p. xxiii.

Vers une philologie moderne

L'apparition d'une nouvelle technologie comme l'imprimerie au xv^e siècle, en permettant la circulation des œuvres et des savoirs, modifie profondément le rapport au texte antique, à son édition et à sa réception. Elle en facilite l'accès et, tout en permettant le dialogue à son sujet, nourrit une réflexion qui se fait de plus en plus philologique⁸⁰, tant au niveau matériel que littéraire. À partir du texte, l'intérêt se porte ainsi sur sa langue et sur ses versions, un processus dans lequel la connaissance du latin est l'outil primordial pour instaurer le dialogue entre les textes, entre humanistes et avec l'Antiquité.

Dans ce contexte, les *Métamorphoses* avec leurs particularités littéraires et leur utilité comme accès à la culture antique, réclament tout particulièrement une médiation qui en éclaire et en contextualise le contenu. L'*argumentum*, qui résume et fait ressortir l'organisation de l'ensemble est une pratique répandue que la Renaissance emprunte à des auteurs tardo-antiques comme Lactantius Placidus et à la tradition que recouvre ce nom. L'apport majeur des éditeurs humanistes est toutefois l'*explanatio*, aussi appelée chez Regius *commentarii* ou *enarratio*, c'est-à-dire l'explication du texte, de ses idées et de leur agencement. Elle est complétée par les *notae* ou *annotationes* et les *axiomata*, esquisses de réflexions morales⁸¹, qui nourrissent à leur tour la tradition des *exempla*. Ces divers types de commentaires et les réalités qu'ils recouvrent, encore distingués nettement au début du xvr^e siècle, deviennent graduellement semblables et interchangeables⁸². Le « commentaire », en les subsumant tous, acquiert alors son sens moderne. Étymologiquement et pratiquement, il se veut un appui à la mémoire du lecteur par le rappel des éléments mythologiques, et complète la narration là où il y a lieu pour expliquer le texte et y donner l'accès.

La compréhension du texte passe nécessairement par celle de sa langue – le latin – qu'il permet de décortiquer. Le texte est alors à la fois le point de départ de la démarche éditoriale et celui d'arrivée du commentaire puisque c'est à partir du bon usage que l'on pense le texte. Par conséquent et de façon paradoxale, il n'est que peu remis en question par fidélité à la *lectio recepta*. Dans cette perspective, comprendre le texte et l'expliquer, le résumer, le paraphraser, en un mot le commenter, réfléchir, dialoguer avec lui et, à travers lui, et avec l'ensemble des textes antiques, ne suppose pas nécessairement la quête de la version première, mais plutôt celle de l'usage correct de la langue. Elle implique également que

⁸⁰ Plutôt qu'une réelle modification, DAUVOIS, « *Commentarii, explanationes, annotationes* », p. 146 y voit un perfectionnement, non linéaire.

⁸¹ CEARD, « Transformations », p. 111.

⁸² CEARD, « Transformations », p. 109.

tout le processus ne peut se faire qu'en latin. C'est ce que démontre l'intérêt pour la signification des mots qui constitue le gros des interventions de Regius. Graduellement pourtant, à cet intérêt exacerbé pour les mots qui composent le texte succède une préoccupation grandissante pour les aspects philologiques et les diverses versions manuscrites au moment où la multiplication des supports permet au texte d'accéder au statut d'objet d'étude individuel examiné de manière critique⁸³. La prise en considération des manuscrits par Nicolaus Heinsius crée une révolution dans le monde éditorial, même si, pratiquement, il ne s'agit pas de changer le texte dans une perspective critique, mais de compiler les diverses variantes, sans prendre totalement conscience des possibilités de reconstitution du texte d'origine. L'édition de Burmann de 1727, qui retrace dans les *variorum* l'histoire textuelle des auteurs anciens, les pratiques des critiques et l'émergence de l'importance accordée aux témoins manuscrits, constitue une synthèse illustrant la transition vers une philologie lachmannienne.

Le lecteur n'est cependant pas étranger à ces évolutions. Il acquiert, avec la multiplication des ouvrages et les enjeux économiques, une position de force. Les nouvelles relations entre éditeurs et lecteurs se manifestent, entre autres, dans les préfaces de forme épistolaire⁸⁴. Contrairement aux attentes actuelles, les lecteurs renaissants attendent de l'éditeur qu'il fasse des choix conformes à la *lectio recepta*⁸⁵, recherchant avant tout une meilleure lisibilité. C'est pourquoi l'évolution du contenu du commentaire est également visuelle. Les premiers humanistes ont produit des éditions qui se rapprochaient des textes manuscrits, comme les premiers incunables conservaient les miniatures et l'apparence des codex⁸⁶. C'est encore le cas de l'édition de Regius qui présente littéralement le texte en contexte, mais « cette présentation paraît s'effacer au profit d'une autre qui subordonne plus nettement le commentaire (ou son substitut) au texte : celui-là paraît d'abord imprimé à la fin des sections du texte ou même du volume, avant de prendre, au cours du xvii^e siècle, la place que nous lui réservons encore, au bas de la page⁸⁷ ». Cette évolution, consacrée par Burmann-Heinsius confirme la suprématie du texte rétabli et la subordination de l'apparat critique. Elle a aussi largement contribué au succès commercial de telle ou telle édition.

L'étude de ces éditions dans leur perspective chronologique expose donc deux moments d'une évolution tant visuelle que philologique du commentaire latin

⁸³ CEARD, « Transformations », p. 109.

⁸⁴ CEARD, « Transformations », p. 292.

⁸⁵ TARRANT, « Nicolaas Heinsius », p. 292 : « textual writing in Heinsius' time was regarded as a form of direct address rather than, as in modern academic prose, an attempt to state a position in free-standing terms ».

⁸⁶ CEARD, « Transformations », p. 109.

⁸⁷ CEARD, « Transformations », p. 109.

durant la période humaniste, où tout semble mener à la pratique des modernes. Cependant, l'aspect téléologique qui s'en dégage illustre en premier lieu une prise de conscience plus aiguë et généralisée de l'état du texte et de la multiplication de ses versions. Certes, ces développements sont à l'origine de la philologie lachmannienne, mais ils en montrent d'avance les limites. En effet, le commentaire latin humaniste dans sa forme première devient précisément obsolète au moment où l'information encyclopédique est trop volumineuse pour les contraintes matérielles du livre imprimé, lorsqu'une multitude de commentaires concurrents circulent, à l'heure de la préférence pour les langues vernaculaires, mais aussi lorsque la philologie s'attache en premier lieu à retrouver – ou plutôt recréer – la version unique, originelle et définitive d'un texte. Ce regard sur les pratiques humanistes met en perspective les évolutions philologiques actuelles. L'avènement de l'hypertexte revalorise notamment la démarche de compilateurs d'un savoir encyclopédique, résumé, mais aussi fractionné et caractérisé par le maintien de versions alternatives du texte. Loin des contraintes matérielles de la lisibilité du livre entraînées par la diffusion de l'imprimerie, tous ces niveaux du texte peuvent désormais coexister virtuellement et décupler les potentialités interprétatives des textes, via une multitude de prismes, de leçons et de parallèles, tout en gardant une accessibilité et une lisibilité qui permettent d'amener le texte au lecteur. C'est là le but ultime du commentaire, invariable alors même que le texte et ses versions sont constamment questionnés selon les époques et les supports. Une nouvelle métamorphose du commentaire est en marche, non plus en latin, mais profondément ancrée dans les humanités – dorénavant numériques⁸⁸.

Dylan Bovet

Anthropole 4027,
UNIL-Chamberonne
CH-1015 Lausanne
dylan.bovet@unil.ch

⁸⁸ Divers projets illustrent tout particulièrement cette évolution : *The digital Loeb Classical Library* [URL : <https://www.loebclassics.com>] et *The Scaife Viewer* [URL : <https://scaife.perseus.org>], deux projets collaboratifs qui permettent notamment les annotations de la part des utilisateurs, ou encore *Edition Visualization Technology* [URL : <http://evt.labcd.unipi.it>] élaboré par l'Université de Pise dans le cadre du projet « Philosophy on the Border of Civilizations, Towards a Critical Edition of the Metaphysics of Avicenna » [URL : <http://www.avicennaproject.eu>], entièrement pensé de façon numérique avec des interfaces d'annotation, de recherche et de comparaison entre les textes et le texte et l'image, mais dont l'accès est limité.

ANABASES
Traditions et Réceptions de l'Antiquité
Revue de l'équipe de recherche E.R.A.S.M.E.
Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

NORMES RÉDACTIONNELLES

ANABASES publie des articles dans cinq langues : français, anglais, allemand, italien et espagnol.

Les articles ne dépasseront pas 35 000 signes et seront conformes aux normes de la revue, disponibles sur le site web : <http://plh.univ-tlse2.fr>

Les articles seront pourvus d'un résumé en français et en anglais, ainsi que de six à huit mots-clés dans ces deux langues.

Les articles pourront être accompagnés de planches en noir et blanc.

Les comptes rendus compteront de 4 500 à 6 000 signes.

SITE WEB AVEC PRÉSENTATION, SOMMAIRE DE TOUS LES NUMÉROS ET BULLETIN D'ABONNEMENT

<http://plh.univ-tlse2.fr>

Revues.org : <http://anabases.revues.org>

COURRIER

Pour les articles :

Clément BUR (clement.bur@univ-jfc.fr)

Catherine VALENTI (catherine.valenti@univ-tlse2.fr)

Pour les comptes rendus :

Noémie VILLACÈQUE (noemie.villaceque@univ-reims.fr)

Université Toulouse-Jean Jaurès (UT2J)

Équipe P.L.H. - E.R.A.S.M.E. (EA4601)

Maison de la recherche (MdR)

5, allées Antonio Machado

F-31058 Toulouse Cedex 9

Tél. : 0033/(0)5.61.50.25.56 et 57

Fax : 0033/(0)5.61.50.24.90

Historiographie et identités culturelles

Carole QUATRELIVRE, Le sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde (Oise).

Retour sur une découverte exceptionnelle des années 1970

Traditions du patrimoine antique

Christophe CORBIER, Le pindarisme et l'archéologie musicale : style, valeur et authenticité de la première Pythique à l'époque moderne

Arnaud AMILIEN, Hélène en Égypte : Hérodote en dialogue avec l'épopée

Archéologie des savoirs

Sébastien CAZALAS, Au jardin des *exempla*. Rhétorique et stratégie de l'*exemplum* antique dans l'œuvre politique de Jean Juvénal des Ursins (1388-1473)

Dossier – Perpétuer Ovide : aspects moraux, éditoriaux, linguistiques et culturels (XIV^e-XVIII^e s.)

Francesca DELL'ORO, Introduction

Hélène CASANOVA-ROBIN, L'audace châtiée : Phaéton, Actéon et Icare dans la tradition latine jusqu'à la Renaissance, tours et détours d'un symbolisme

Dylan BOVER, Le commentaire latin des Métamorphoses d'Ovide : pratiques humanistes et évolutions de Regius-Micyllus (1543) à Burmann-Heinsius (1727)

Martine FURNO, Ovide en classe, ou un auteur en éclats

Basil NELIS, D'un Ovide chrétien à un Ovide burlesque, du Moyen Âge au Grand Siècle : continuités et changements dans la traduction et dans l'illustration des *Métamorphoses* perçus à travers deux éditions du XVII^e siècle

Olivier THÉVENAZ, Épilogue

Actualités et débats

Tiphaine-Annabelle BESNARD, 2019 : l'année pop des musées d'archéologie.

Retour sur l'exposition romaine *Il classico si fa pop. Di scavi, copie e altri pasticci*

Relire les classiques des sciences de l'Antiquité

Jean-Pierre ALBERT, Le premier Detienne : une relecture de « La notion mythique d'Ἀλήθεια » (REG, 1960, p. 27-35)

Marcel DETIENNE, La notion mythique d'Ἀλήθεια

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

Antiquités numériques (coordonné par Élodie Guillon) (1)

Élodie GUILLON, Introduction

Jaime ALVAR, Le projet EPIDI : *Epítetos divinos. Experiencia religiosa y relaciones de poder en Hispania*

Les mots de l'Antiquité (coordonné par Magali Soulatges) (10)

Jack THOMAS, L'Antiquité dans les toponymes de l'État de New York

Actualité du théâtre (coordonné par Malika Bastin-Hammou) (4)

Mathieu FERRAND, « Avons-nous perdu le Soleil ? / Ou l'avons-nous chassé ? »

Thyeste de Sénèque, traduit par Florence Dupont. Mise en scène de Thomas Jolly (Avignon, 2018).

Voyages et Voyageurs (coordonné par Véronique Krings) (11)

Claude AZIZA, Freud à Pompéi

Comptes rendus de lecture

P.L.H. - E.R.A.S.M.E.

Maison de la Recherche

Université Toulouse - Jean Jaurès

5, allées Antonio-Machado

F-31058 Toulouse CEDEX 9